

# Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 25, Jacques 3 : 13-18

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower et de son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 25, Jacques 3 : 13-18.

Comme nous l'avons mentionné, au cœur de ce segment, 3 : 1 à 4 : 12, se trouve sans doute 3 : 13 à 18, la discussion sur le contraste entre la sagesse céleste et la sagesse d'en bas.

Et donc, ce que nous avons réellement ici, c'est un contraste entre les exhortations des versets 13 à 14 et la justification de ces exhortations dans les versets 15 à 18. Et en fait, vous remarquerez que cela est structuré selon le chiasme. Ainsi, il commence par le, dans l'exhortation, commence par un positif, qui est sage et compréhensif parmi vous, qu'il montre par sa bonne vie ses œuvres, les œuvres de sagesse, ses œuvres dans la douceur de la sagesse.

Mais, en revanche, si vous avez une jalousie amère et une ambition égoïste, ne soyez pas arrogant et ne vous vantez pas, ne le soyez pas, ne soyez pas, ne vous vantez pas et ne mentez pas à la vérité. Et puis, en ce qui concerne la justification, comme nous le verrons, il commence la justification en décrivant cette sagesse négative venant d'en bas qui implique une jalousie amère et une ambition égoïste. Et puis, enfin, nous reviendrons sur le positif en décrivant la sagesse qui vient d'en haut, cet ABBA.

Et encore une fois, il veut inculquer la sagesse d'en haut. Et c'est pourquoi il commence et termine par cela. C'est une chose majeure.

Et puis, par contraste et de manière plutôt subordonnée, il parle de la sagesse qui vient d'en bas. Mais bien entendu, outre l'usage de la langue, une autre caractéristique de l'enseignement est la sagesse. La langue est un instrument formel d'enseignement.

La sagesse implique le contenu matériel de l'enseignement. Donc, encore une fois, bien qu'il ait d'autres sujets en tête, beaucoup plus généraux que l'enseignement, cette notion d'enseignement, introduite dans l'Exhortation 3.1, continue d'être là et de planer en quelque sorte sur ce qu'il dit dans tout ce segment. Apparemment, certains enseignants, et peut-être aussi d'autres membres de l'Église, affirmaient, ou du moins Jacques pensait qu'ils pourraient être enclins à prétendre, être sages et compréhensifs.

Qui est sage et compréhensif parmi vous ? Bien entendu, cela impliquait de la vantardise, une vantardise liée à la jalousie et à l'ambition égoïste. En réalité, c'est l'expression de la jalousie et de l'ambition égoïste, qui à leur tour ont entraîné le désordre, le chaos et toutes sortes de maux. Or, ironiquement, en prétendant être sages, ils ont montré qu'ils ne comprenaient pas le véritable caractère de la sagesse, qui est la douceur.

Qui est sage et compréhensif parmi vous ? Par sa bonne vie, qu'il montre ses œuvres dans la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et une ambition égoïste, ne vous vantez pas et ne mentez pas à la vérité. Bien entendu, la sagesse consiste à connaître la vérité et à agir en conséquence.

Cela indique qu'une telle sagesse n'est pas du tout de la sagesse. Il ne s'agit pas de vérité mais de mensonge. Maintenant, vous avez, bien sûr, certains points principaux qui sont avancés ici concernant la sagesse qui vient d'en haut et la sagesse qui vient d'en bas.

La première chose que nous pouvons remarquer est que la sagesse qui vient d'en haut est active. Cela implique des œuvres, alors que la sagesse qui vient d'en bas est simplement verbale. C'est, comme je le dis, le premier contraste qu'il développe ici.

La sagesse d'en haut et la sagesse d'en bas, la vraie sagesse contre une sorte de fausse sagesse. En fait, il parle même ici de fausseté à cet égard. Mais la première différence est que la sagesse qui vient d'en haut est active.

Cela implique des œuvres, dit-il, alors que ce qui vient d'en bas n'est que parole. De même que la foi sans les œuvres est morte, de même la sagesse sans les œuvres est morte. Ainsi, dit-il ici au verset 13, par sa bonne vie, qu'il montre ses œuvres dans la douceur de la sagesse.

Il s'agit d'une allusion claire et implique un lien clair avec 2.18. Mais quelqu'un dira : tu as la foi, et moi j'ai les œuvres ; montre-moi ta foi en dehors de tes œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi. De même que la prétention à la foi sans les œuvres indique une foi inauthentique, de même la prétention à la sagesse sans les œuvres indique une sagesse inauthentique. Cela dément toute prétention à une sagesse authentique.

Encore une fois, le contraste se situe entre la parole seule et l'action. Et d'ailleurs, ce simple discours ici implique en réalité une vaine vantardise. Ne vous vantez pas et ne soyez pas faux ; fidèle à la vérité.

Or, au-delà de cela, la sagesse qui vient d'en haut se caractérise par la douceur. C'est doux, prauteti, plutôt à l'encontre de la sagesse qui vient d'en bas, qui se caractérise

par l'orgueil, par la vantardise égocentrique. Par sa bonne vie, dit-il, qu'il montre ses œuvres dans la douceur de la sagesse.

Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et une ambition égoïste, ne vous vantez pas et ne mentez pas à la vérité. La vraie sagesse implique de montrer des œuvres avec douceur, prouteti. Maintenant, la douceur vraiment, ici, est importante pour définir, bien sûr, les termes clés.

La douceur concerne avant tout l'attitude envers soi-même. La douceur dans la tradition biblique implique une perception vraie et précise de soi-même, notamment en ce qui concerne ses limites. Limitations tant par rapport à Dieu que par rapport aux autres personnes.

Cela implique, en réalité, un refus de faire valoir ses propres revendications face à la reconnaissance de la transcendance et de l'ultime de Dieu et de l'unique adéquation de Dieu. Refus de faire valoir ses propres prétentions, d'établir ou de développer sa réputation, de se faire un nom, de se vanter, ou de saisir ou d'obtenir quelque chose pour soi. Obtenir, saisir.

Cela s'oppose à l'indépendance et à l'autonomie. Cela va vraiment reprendre cela au chapitre 4, verset 7. Soumettez-vous donc à Dieu, comme il le dit là. Et encore, au verset 10, humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

Mais aussi une perception vraie et précise de soi, non seulement en termes de refus de faire valoir ses propres revendications mais aussi ; la douceur a une signification en termes de perception vraie et précise de soi-même par rapport à Dieu. En termes de relation à Dieu ou envers Dieu, elle se manifeste dans la soumission à Dieu et la confiance en Dieu. Encore une fois, comme nous l'avons mentionné, face à une sorte d'indépendance ou d'autonomie.

Maintenant, une des raisons pour lesquelles je mentionne ce sujet il y a un instant, au chapitre 4, versets 7 à 10, est la conviction que ce qu'il dit ici concernant la sagesse d'en haut dans 3.13 à 18, il va de l'avant et le détaille dans versets, au chapitre 4, les versets, en particulier les versets 7 à 10. De sorte que la douceur ici, la douceur de la sagesse, s'exprime en termes de soumission envers Dieu, d'humble soumission envers Dieu et d'humble confiance en Dieu, de rejet de l'indépendance et de l'autonomie. Mais aussi envers les autres, c'est-à-dire une perception vraie et précise de soi, notamment de ses limites envers les autres, pour qu'elle conduise à la sérénité et à la douceur contre une affirmation de soi violente et dure.

Donc, vraiment, la sagesse d'en bas est particulière, je pense, dans les points 4.1 à 5. Qu'est-ce qui cause les guerres ? Qu'est-ce qui provoque des disputes entre vous ? N'est-ce pas vos passions qui se font la guerre chez vos membres ? Vous désirez et n'avez pas, alors vous tuez. Vous convoitez et ne pouvez pas obtenir, alors vous

combattez et faites la guerre. Encore une fois, cette affaire de douceur implique le refus de s'attacher à soi-même.

Vous convoitez et ne pouvez pas obtenir, alors vous combattez et faites la guerre. Vous ne l'avez pas, parce que vous ne le demandez pas. Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez à tort de le dépenser pour vos passions, ce genre de choses.

En réalité, la douceur implique de prendre les autres plus au sérieux que nous-mêmes. Maintenant, ici encore, d'ailleurs, il introduit la notion de langue, dit-il, il parle de la sagesse d'en bas comme étant exprimée en termes de vaines vantardises. Il ne s'agit donc pas seulement d'un simple discours, mais également d'un discours impropre.

C'est l'un des péchés de la langue. Maintenant, cette fierté de se vanter, vraiment, comme il va la décrire ici, et ici nous pouvons passer à la diapositive suivante. Vous avez la justification de ces exhortations, de sorte qu'il parle du caractère de la sagesse terrestre, puis, par contraste, c'est aux versets 15 et 16, et puis par contraste dans les versets 17 à 18, du caractère de la sagesse céleste. .

Mais il parle du caractère de la sagesse terrestre en 15 et 16, ce qui, bien sûr, prouvera alors qu'elle ne vient pas d'en haut. Ce n'est pas divin ; il est plutôt terrestre, non spirituel et même démoniaque. Donc, dit-il ici, tout d'abord, il parle du fait que cela se caractérise par la jalousie. Au verset 14, vous trouvez déjà cela au verset 14, mais si vous avez une jalousie amère et une ambition égoïste dans votre cœur, ne vous vantez pas et ne mentez pas à la vérité.

Cette sagesse n'est pas celle qui descend d'en haut, mais elle est terrestre, non spirituelle, diabolique. Car là où existent la jalousie et l'ambition égoïste, vous avez la récurrence de la jalousie et de l'ambition égoïste liées, en réalité, à ce témoignage d'en bas. Car là où existent la jalousie et l'ambition égoïste, il y aura du désordre dans toute pratique vile.

Bien sûr, le mot jalousie est *zelos*. En réalité, notre mot jaloux ou jalousie est plus une translittération qu'une traduction du grec *zelos*, qui est ici le mot pour jalousie. *Zelos* a vraiment à voir avec le zèle, et la jalousie implique un zèle égoïste, un zèle pour soi, une préoccupation pour soi et ses prérogatives.

Les enjeux qui divisent en matière de jalousie, de zèle, les enjeux qui divisent sont liés aux personnalités. En fait, la raison pour laquelle ils se divisent est qu'ils sont liés à des personnalités. Cela implique donc nécessairement de la rivalité, un zèle pour les préoccupations et les intérêts de soi.

Maintenant, il va aller de l'avant et développer cela, en particulier en ce qui concerne l'expression dans les relations communautaires dans les versions 4.1 à 4. Mais cela, bien sûr, implique une ironie car ce type de jalousie implique un zèle pour promouvoir les intérêts de soi tout en prétendant tout le temps qu'il s'agit d'une sagesse divine transcendante. Cela implique également une ambition égoïste, eritheia, qui implique en réalité une acquisition pour soi. Il passe du zèle pour soi à l'acquisition de soi, animé par le désir d'avancer, tant en termes de réputation ou de statut qu'en termes de possessions.

Et encore une fois, il apportera des changements sur ces deux points, en particulier sur les possessions, vous savez, où il relie cette ambition égoïste à la convoitise dans 4 : 1 à 4. Mais remarquez, dit-il, si vous avez de la jalousie et une ambition égoïste dans votre vie. cœurs, c'est un problème radical. C'est un problème cardiaque qui, bien sûr, est lié au siège de la volonté, de la pensée et des émotions, car il parle en termes de cœur. Il s'agit d'un problème radical et profondément enraciné qui nécessite une solution radicale.

Le problème ne vient finalement pas de la langue. Comme il l'a expliqué aux points 3.1 à 12, le problème ne vient finalement pas de la langue. C'est avec le cœur.

Une telle situation appelle au repentir, chapitre 4, versets 7 à 10. La sagesse est donc une question de volonté essentielle. Ce n'est pas simplement une question de fait ; à certains égards, il ne s'agit même pas essentiellement d'une question cognitive.

Il ne s'agit certainement pas exclusivement d'une question cognitive, mais il s'agit en réalité de la pensée, des émotions et de la volonté, de ce complexe que l'anthropologie biblique appelle un cœur. La sagesse est une question, surtout telle que présentée ici dans ce passage, est une question de volonté essentielle. Un changement de caractère, un changement de volonté est exigé.

Et donc, vous avez ici l'exhortation : arrêtez de vous vanter, arrêtez de prétendre être inspiré par la sagesse de Dieu. Or, il décrit également cette sagesse d'en bas comme terrestre, par opposition à la sagesse propre qui descend d'en haut, qui est céleste. Il dit que cette sagesse n'est pas celle qui descend d'en haut, mais elle est terrestre.

Maintenant, une partie de ce qu'implique la prétention d'être sage, du moins dans les cercles dans lesquels Jacques circulait, était la prétention d'avoir une sagesse divine transcendante. En d'autres termes, la communauté chrétienne dans laquelle Jacques voyage et travaille comprend réellement la sagesse comme étant une réalité divine, une réalité transcendante. Et cette vantardise impliquait en réalité la vantardise d'une sagesse qui était une réalité divine ou transcendante mais qui n'avait aucune des caractéristiques du divin.

Aucune des marques de transcendance. Il ne descend pas d'en haut, comme cela a été au moins implicitement affirmé, mais il est terrestre. Jacques indique que cela ne vient en aucun cas de Dieu. Ce genre de sagesse ne vient en aucun cas de Dieu.

Il s'agit d'une simple copie de la véritable sagesse céleste et, en plus, d'une piètre copie. Celui qui méconnaît totalement la véritable essence de la sagesse, une tentative grotesque de copier la sagesse qui vient de Dieu et qui est, dit-il, au-delà de cela, non spirituelle. Psyché, non spirituelle contre spirituelle.

Autrement dit, et bien que le petit s soit utilisé ici, et c'est probablement correct, dans le contexte du christianisme primitif et dans le Nouveau Testament, quand vous avez ce genre de langage qui est, disons, non spirituel, il porte vraiment en lui l'idée que, dans ce cas, comme je le dis, le mot est psukike, qu'il ne vient pas du Saint-Esprit. La raison pour laquelle cette sagesse est si grotesque est qu'elle vient des humains, avec un accent sur la décadence et la futilité des humains. Encore une fois, 3:2, car nous trébuchons tous beaucoup.

Elle essaie d'atteindre cette sagesse sur la base de la puissance humaine. J'ai mentionné Paul Rees il y a quelques instants. C'est ce que Paul Rees dit ici à propos de ce mot non spirituel, décrivant la sagesse qui ne vient pas d'en haut, mais qui vient d'en bas.

Il dit qu'il l'exprime ainsi : vous êtes gouvernés par les processus psychiques de l'homme non converti, les impulsions plus ou moins raffinées de l'instinct, et non par la pensée et l'esprit du Christ. Vous êtes gouverné par le psychique, psukikos, c'est le mot dont nous tirons notre mot anglais, psychic, vous êtes gouverné par les processus psychiques de l'homme non converti, les impulsions plus ou moins raffinées de l'instinct, et non par le mental. et l'esprit du Christ. Mais ensuite il continue et dit, enfin, et dit ici, et c'est, je pense, le point culminant de cette liste, c'est positivement démoniaque.

C'est un mot qu'il emploie ici au verset 15. C'est diabolique, verset 16. En fait, je devrais dire verset 15, à la toute fin du verset 15.

En d'autres termes, il y a, comme il l'a dit, en ce qui concerne la langue, de même il dit aussi qu'en ce qui concerne cette sorte de sagesse, elle est transcendante. Le pouvoir personnel insidieux des ténèbres y est à l'œuvre. Or, Jacques ne pouvait rien faire de plus que ce qu'il a fait pour indiquer la force destructrice d'une vie et d'un langage motivés par des intérêts égoïstes.

Il en expose l'effet au verset 16. Car là où existent la jalousie et l'ambition égoïste, il y aura du désordre et remarquez la généralisation de toute pratique vile. Désordre et toutes pratiques ignobles.

Encore une fois, il utilise ici le nom akatastasia, chaos. Cela suppose que Dieu est un Dieu d'ordre et un Dieu de justice. Tout ce qui entraîne ce genre de conséquences doit être démoniaque.

Et encore une fois, en ce qui concerne Jacques, le bien, et la bonté de Dieu se caractérise par la simplicité, la complétude, la cohérence. Le contraire de la bonté de Dieu, le caractère essentiel du mal est donc dans le désordre, dans le chaos. Il y aurait du désordre, à la fois communautaire et personnel, pas de paix et toutes les pratiques ignobles.

Maintenant, c'est une des raisons, le fait qu'il décrit cette sagesse d'en bas de cette manière, chaque pratique vile, est une des raisons pour lesquelles je pense que 3 : 13 à 16 ici, à 17, je devrais dire, 3 : 13 à 18. , devrais-je dire, est général puis particulier et est également la cause des pratiques viles spécifiques qu'il décrit à la fois dans 3:1 à 12, et il en discutera dans 4:1 à 6, et aussi dans 4 : 11 et 12. Mais la sagesse authentique implique, et c'est ce qu'il décrit bien sûr dans les versets 17 et 18, que la sagesse d'en haut est d'abord pure, très intéressante, d'abord pure, puis paisible, douce, ouverte à raison, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans incertitude ni manque de sincérité, et puis il parle aussi, se déplace, comme il l'a fait à l'égard de sa description de la sagesse d'en bas, aussi maintenant d'une manière parallèle à ce qu'il fait, il va Concernant la sagesse, sa description de la sagesse d'en haut, il passe du discours sur les caractéristiques à l'effet, loin et en contraste avec le désordre dans toute pratique vile, dit-il au verset 18, à propos de la sagesse qui vient d'en haut. là-haut, et la moisson de la justice est semée dans la paix par ceux qui font la paix. La principale caractéristique de cette sagesse qui vient d'en haut est la pureté.

Il veut que cela soit très clair et il ne se contente pas de suggérer que la pureté est au centre simplement par ordre de priorité. Il dit en fait explicitement, d'abord pur. Tout le reste jaillit de celui-ci et est une particularité de pureté. Maintenant, quand il parle d'être pur, qu'a-t-il exactement à l'esprit lorsqu'il dit que cela est pur ? Eh bien, tout d'abord, il semble, dans son contexte, suggérer qu'il pense à la pureté des motifs.

Je dis cela parce que la pureté de ce genre de sagesse venant d'en haut reflète le caractère pur de Dieu, comme Jacques décrit Dieu comme pur ailleurs dans le livre. Dieu est décrit comme ayant des motivations pures. En 1:5, par exemple, qu'il demande à Dieu qui donne à tous les hommes généreusement et sans reproche, et cela lui sera accordé.

Et encore dans 1 : 17, toute bonne dotation et tout don parfait viennent d'en haut, descendant du Père des lumières, chez qui il n'y a aucune variation ni ombre due au changement. Comme Dieu se donne entièrement à nous, il est pur en ce sens. Nous nous donnons entièrement à lui et aux autres.

Cette sagesse d'en haut est pure en nous en ce sens. Comme la pureté, dans le cas de Dieu, implique que Dieu se donne et se donne entièrement à nous, nous donnons. Nous nous donnons entièrement à lui et aux autres.

Cela implique en réalité le désir de suivre la volonté de Dieu sans aucun autre désir. Maintenant, c'est alors, dit-il, paisible. De toute évidence, cela implique le contexte, car nous allons continuer et développer cela, en particulier au verset 18, qui implique de faire des choses qui favorisent la paix et la réconciliation dans le contexte.

Le mot paix dans la Bible est très intéressant. Bien sûr, dans l'Ancien Testament, le mot est shalom. Nouveau Testament, Eirene.

Mais l'utilisation du mot eirene dans le Nouveau Testament est très influencée par l'utilisation du mot shalom dans l'Ancien Testament, qui a été traduit par eirene dans la Septante. En réalité, comme on le souligne souvent, cela ne se limite pas à la concorde interpersonnelle. Cela a à voir avec le bien-être holistique.

Mais cela m'est venu à l'esprit, et cela a en réalité ces deux significations. Il s'agit de bien-être holistique, mais plus spécifiquement, bien souvent, plus spécifiquement de concorde interpersonnelle. Je pense qu'il est fort possible que la notion de shalom, qui était en cause, ait d'abord à voir avec la concorde interpersonnelle, pour ensuite faire référence au bien-être holistique.

Si tel est effectivement le cas, cela reflète une hypothèse profondément ancrée dans l'esprit hébreu, à savoir que le bien-être ou le manque de bien-être s'éprouve principalement de manière relationnelle. Que l'essence du bien-être, ou du moins au cœur du bien-être en général, est la paix. C'est-à-dire la concorde interpersonnelle.

Le bien-être interpersonnel est au centre du bien-être holistique. Et, vous savez, vraiment, ce genre de double sentiment de paix se manifeste souvent dans l'apparition de ce mot dans le Nouveau Testament, et je pense que c'est ce que vous avez ici. Dans le contexte, c'est clairement le cas, car il va aller de l'avant et développer cela en termes de son contraire, c'est-à-dire les guerres et les combats au sein de la communauté dans les versions :.1 à 6. Donc, il a certainement en tête ici, ou à le moins probablement à l'esprit la paix en tant que ou la tranquillité en termes de concorde interpersonnelle.

Mais il y a des raisons de croire qu'il pense également au bien-être holistique, y compris, soit dit en passant, à la paix intérieure. Notez qu'il parle de la voie de la folie par opposition à la voie de la sagesse dans le reste du livre de Jacques. James en parlera en termes de disputes, d'homme divisé, de personne divisée, de personne irrésolue.

Il l'a déjà fait, bien sûr, dans la version 1.6, en fait la version 1.7. Car cette personne ne doit pas supposer qu'un homme irrésolu et instable dans toutes ses voies recevra quoi que ce soit du Seigneur. Et il le reviendra par le même mot au verset 8 du chapitre 4. Nettoyez vos mains, vous pécheurs, et purifiez vos cœurs, vous gens à l'esprit double, afin que la paix implique aussi une sorte de paix en nous-mêmes sur contre une sorte d'existence, d'existence personnelle, qui implique une sorte de guerre civile en nous-mêmes. Maintenant, il va de l'avant et dit que ce genre de sagesse est aussi doux, ce qui, bien sûr, renforce encore une fois l'idée qu'au moins une partie de ce qu'implique la paix est la concorde entre ou parmi les personnes, douces, épieikes, sensibles aux besoins, les sentiments et les émotions des autres, sensible, activement sensible aux besoins, aux sentiments et aux émotions des autres, non combatif, opposé à la colère, à la combativité, une sorte de propension à attaquer sous provocation.

Et il porte, il poursuit avec les caractéristiques de cette sagesse qui vient d'en haut en la qualifiant d'ouverture d'esprit. Il traduit cela par ouvert à la raison, eupeithes. Littéralement, cela signifie bien croire ou bien croire.

C'est-à-dire facilement persuadé ou confiant. Maintenant, je pense qu'il est tout à fait clair, à la fois sur la base du contexte plus large du livre et sur la base du Nouveau Testament dans son ensemble, un témoignage scripturaire, que lorsqu'il en parle, il utilise les eupeithes en termes de bien croire ou de bien croire, facilement persuadé, , confiant, il n'a pas à l'esprit le sentiment de crédulité ou d'assentiment insouciant. En fait, toute l'épître de Jacques est un argument contre le fait de croire des choses qui ne le sont pas et d'accepter la réalité, ce qui implique d'être très prudent dans l'évaluation de la réalité et de placer sa confiance uniquement dans les choses qui méritent notre confiance.

Donc, pas dans le sens de la crédulité ou de l'assentiment négligent, pour qui les questions n'ont pas d'importance. Mais il parle d'une personne qui écoute ce qui se dit. Encore une fois, en remontant en arrière, en interprétant cela à la lumière du contexte plus large du livre, en remontant à 119, que chacun soit prompt à entendre.

Celui qui écoute ce qui se dit, en assumant la valeur du point de vue de l'autre personne, celui qui parle, et qui en tire des conclusions justes et raisonnables. Maintenant, James suggère ici l'irrationalisme et la fermeture d'esprit, une attitude qui dit : j'ai ma décision prise. Ne me confondez pas avec les faits. L'irrationalisme et l'étroitesse d'esprit sont le résultat d'une ambition égoïste et de la jalousie, d'une sorte d'égoïsme.

J'ai ma décision. Je suis parvenu à des conclusions pratiques. Ne me confondez pas avec les faits.

Je connais mieux. Je n'ai pas besoin d'entendre ce que tu as à dire. Et je n'ai certainement pas besoin de prendre au sérieux ce que vous avez à dire.

Maintenant, il continue en le décrivant également comme étant plein de miséricorde et de bons fruits. Maintenant, bien sûr, lorsque James parle de miséricorde, il est clair, notamment au chapitre deux, qu'il ne pense pas aux sentiments chaleureux à l'égard des gens. La miséricorde ne s'entend pas principalement en termes de sentiments mais en termes d'action.

Des actes de miséricorde, le genre de choses qu'il décrit dans 2 : 14 à 16, pleins de miséricorde et de bons fruits, une miséricorde pratique, un souci pratique pour les pauvres et ceux qui souffrent, contre l'accumulation et sans incertitude. C'est du moins ainsi que le RSV traduit cela. Sans incertitude, le mot ici est en réalité *adiakritos*, sans aucun doute.

En fait, une forme de ce mot a été utilisée dans 1.6, mais qu'il demande avec foi et sans aucun doute. Et en fait, une autre forme de ce mot a été utilisée dans 2 : 4. N'avez-vous pas fait de distinction entre vous et êtes-vous devenus des juges animés de mauvaises pensées ? Faites des distinctions entre vous. De sorte que plus tôt dans le livre, une forme de ce mot est utilisée pour désigner le doute et la partialité.

C'est pourquoi certains insistent sur le fait qu'une meilleure façon de traduire ce mot ici est impartiale, et certaines traductions le rendent ainsi. En termes de contexte, il peut donc sembler suggérer une sorte de vraie foi, une sorte de vraie foi qui s'exprime en traitant toutes les personnes de la même manière sans égard à la position, au statut, à la richesse ou à son absence. Une sorte de foi qui s'exprime en traitant toutes les personnes de la même manière avec impartialité, notamment en refusant de mépriser ou d'avilir les pauvres.

Et sans hypocrisie, sans manque de sincérité ou, oui, sans incertitude ni manque de sincérité, sans hypocrisie, sans hypocrisie, sincère, ne fait pas semblant ni ne flatte pour gagner l'approbation des autres. Encore une fois, vous reprenez cet accent jacobien et jamésien majeur sur la globalité afin de ne pas vous présenter différemment de ce que vous êtes. Ce serait la manifestation d'une personne divisée, ni entière, ni cohérente.

Mais ici, il introduit une sorte de cohérence qu'il ne met pas vraiment en avant ailleurs, mais qui est apparemment significative pour lui dans la mesure où il l'évoque ici, à savoir qu'il ne devrait y avoir aucune division entre qui nous sommes et le soi que nous présentons. publiquement aux autres. Il n'y a aucune prétention ni envers Dieu ni envers les autres. Et ainsi, continue-t-il, et la moisson de la justice est semée dans la paix.

Voici bien sûr l'effet. La récolte de la justice, cela découle d'ailleurs de cette affaire de fécondité dont il a parlé plus tôt, pleine de miséricorde et de bons fruits, et elle est également semée dans la paix. Et bien sûr, il reprend ici cette notion de paix, d'abord pure, puis pacifique.

La moisson de la justice est semée dans la paix par ceux qui font la paix. La paix et l'harmonie sont donc l'effet, et non le désordre, que ce soit à l'intérieur ou au sein de la communauté dans les relations avec les autres, non pas la destruction, mais la plénitude. Encore une fois, cette notion de paix est un bien-être holistique, non pas une destruction, mais une plénitude, une santé, etc.

Il y a vraiment une sorte d'exhortation implicite au verset 18, et c'est celle qui vient juste après cette liste de caractéristiques de la sagesse qui vient d'en haut, dont on parle maintenant en termes de ses effets, de l'effet de ce genre de sagesse. Sagesse, il suggère en fait que toutes ces choses dont il a parlé, des choses comme la douceur, l'ouverture à la raison, la miséricorde, la production de bons fruits, l'absence d'incertitude, l'absence de sincérité, que toutes ces choses, si elles font réellement partie de la vraie sagesse, doivent être réalisés dans le contexte de la promotion de la paix dans la communauté. Ils doivent être faits de manière à promouvoir la paix. Certaines de ces actions, certaines de ces caractéristiques de la sagesse d'en haut pourraient être réalisées de telle manière qu'elles produiraient exactement l'effet inverse.

Par exemple, en ce qui concerne la douceur, si l'on faisait abstraction de la douceur et absolutisée la douceur et ne considérerait pas la douceur comme une des caractéristiques de cette sagesse d'en haut dans son expression, son effet, comme décrit ici au verset 18, on pourrait penser à douceur ou pourrait exprimer la douceur en termes de refus d'affronter les personnes dans leur péché. Rappelez-vous, Jacques termine son livre en disant que si quelqu'un parmi vous s'éloigne de la vérité et que quelqu'un le ramène, ce qui en pratique impliquerait nécessairement une confrontation, faites-lui savoir que celui qui ramènera un pécheur des aires de ses voies sauvera son âme. de la mort et couvrira une multitude de péchés. Ou vous pourriez comprendre l'ouverture d'esprit comme étant ouvert à tout ce qui se passe sans aucun discernement.

Mais cela serait évidemment destructeur pour la communauté. L'intégrité de la communauté et la paix dans la communauté sont obtenues par le souci de la vérité et de la juste doctrine. Mais si l'on avait une attitude d'ouverture d'esprit telle que toute opinion selon laquelle quelqu'un doit être accepté simplement parce qu'elle est soutenue, que la vérité, y compris la doctrine juste, n'est plus importante, cela introduirait en fait la division et la destruction dans le monde. communauté.

Eh bien, cela nous amène alors au chapitre 4, où, comme je l'ai dit, je crois qu'il va de l'avant et détaille, tout d'abord, dans 4 : 1 à 6, la sagesse qui vient d'en bas, où il

décrit des guerres et des combats parmi vous et tous les autres là-bas. Et puis, bien sûr, dans les versets 7 à 10, il détaille, à mon avis, la sagesse qui vient d'en haut. Et puis à nouveau dans 4 :11 à 12, il revient à particulariser d'une autre manière la sagesse qui vient d'en bas qu'il a décrite dans 3 :13 à 18.

En tout cas, c'est un endroit qui mérite une pause.

Il s'agit du Dr David Bower et de son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 25,  
Jacques 3 : 13-18.